

EXPOSITIONS/LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

Trois regards critiques sur la société

Trois artistes passés par le Salon de Montrouge dans la décennie écoulée portent un regard incisif sur notre société et les mythologies urbaines.

Par Pedro Morais

Benjamin Hochart (Salon de Montrouge 2009), la démocratie directe des formes

Pas de hasard si, pour sa récente exposition au studio de création graphique Pilote à Paris, l'artiste convoquait deux femmes activistes : à la fois la « politique de joie de vivre » de Ynestra King, figure de l'éco-féminisme (une mouvance qui est l'objet d'un intérêt renouvelé avec la publication du recueil *Reclaim*), et la célèbre phrase attribuée à Emma Goldman, figure majeure de l'anarchisme – « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas votre révolution » – qui lui a servi de titre. Car l'élément principal de l'exposition, une série de bannières intitulées « Présidents », ne manque pas de mordant concernant les représentations du pouvoir et les blasons d'autorité. Si la banderole ou le drapeau connaissent un nouvel élan actuellement dans l'art, Benjamin Hochart élargit leur potentiel en se posant la question : « Qu'est-ce que représenter ? » Pas vraiment un peuple ou une cause donc, mais notre rapport à la figuration. Inscrivant ses formes sur des tissus pouvant aller de la toile de Jouy au wax, il emprunte une panoplie de figures lui permettant de jouer de nos projections

anthropomorphiques (le rictus de Jack Nicholson dans le film *Shining*, des silhouettes d'une affiche de Rauschenberg pour la chorégraphe Trisha Brown, une boîte pédagogique Montessori ou ses propres mains en mode hypnotiseur) et d'affirmer son goût cannibale pour la bande dessinée et les contre-cultures graphiques. Délaissant ses déflagrations dessinées, le textile a permis à l'artiste de poursuivre son attachement au monstrueux mais, telle cette bannière avec un intestin, l'ingestion a pris une dimension plus rituelle, animiste et transculturelle.

« If I can't dance, I don't want to be part of your revolution »

Du 7 avril au 3 juin. Le Quadrilatère, centre d'art de Beauvais.
culture.beauvais.fr/acteur-culture/le-quadrilatere

Gaëlle Leenhardt (Salon de Montrouge 2014), archéologue du présent

« Le cimetière d'une ville peut nous donner des informations précieuses sur là où l'on est : la manière dont on enterre nos morts en dit long sur comment on vit », dit l'artiste évoquant une sculpture funéraire d'un peintre de Leipzig, représenté accouplé /...



Production Institut Français, Cluj / FNAAGP Paris. Photo : Benjamin Hochart/Adagp, Paris, 2018.
Vue de l'exposition « If I can't dance in your revolution, I'm not coming », fondation Spatiu Intact, Cluj, Roumanie, 2017. Série « Présidents », 2017, 15 œuvres en tissu, 140 x 116 cm à 244 x 204 cm.

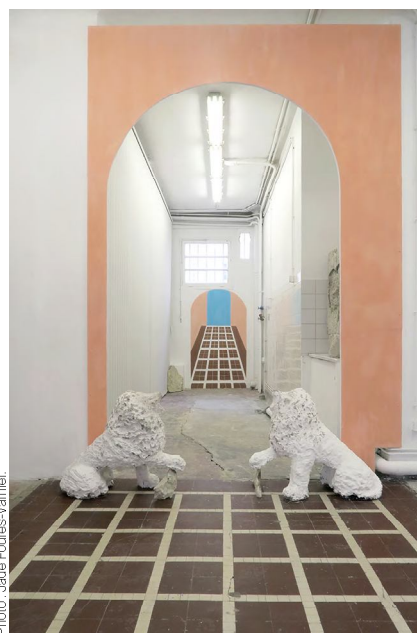


Photo : Jade Fourès-Varnier.
Vue de l'exposition « La fosse aux lions » à l'espace Tonus, Paris, artist-run space dirigé par Vincent de Hoÿm et Jade Fourès-Varnier. Jusqu'au 11 mars.

Au premier plan :
Lions 1 et 2.

2018, béton et chaux,
L 90 x H 75 x l 35 cm.

Arcade.

2018, peinture à la chaux
avec du pigment Pompéi.

En arrière-plan.

Fresque.

2018, chaux et pigments,
l 114 x H 200 cm.

à une tête d'âne, qu'elle moulera pour l'intégrer à une sculpture-fontaine. Cela synthétise certains aspects de sa démarche, intéressée par l'histoire des sols, sa sédimentation de ruines et de récits, mais aussi par un certain classicisme aux intonations romantiques. La capacité de l'archéologie à transformer le moindre fragment d'objet utilitaire en trace révélatrice semble inspirer plus l'artiste que le caractère « exceptionnel » de l'histoire de l'art. Il s'agit pourtant d'une archéologie du présent, à l'image des bâtiments à peine construits et déjà en ruine de Belgrade (ville où elle a transformé son atelier-maison en chantier permanent), ou alors d'une archéologie à compléter par la fiction, à l'image du moulage d'une tranchée pare-feu qui prend l'apparence d'un fossile de dinosaure. Pour son exposition récente à l'artist-run space Tonus, à Paris, elle a puisé dans les mythologies entourant les carrières souterraines et les catacombes de la ville, allant des fêtes clandestines qui s'y tiennent à la nomenclature des artères de cette véritable métropole *underground* : une « fosse aux lions » mal famée lui servira ainsi de titre et de prétexte à une dérive formelle, avec des passages aux fausses perspectives et cuves à chaux tombales transformant la galerie en palais de ruines.

Gaëlle Leenhardt

Du 11 avril au 19 mai. à Island, Bruxelles. islandisland.be/

Linda Sanchez (Salon de Montrouge 2017), **reproduire le hasard**

L'anthropologie est devenue, peut-être plus que toute autre science sociale, un terrain prisé dans l'art contemporain en ces temps de fin des oppositions entre nature et culture, humain et non-humain.

L'anthropologue anglais Tim Ingold est ainsi l'objet d'un culte discret mais intense, qu'il s'agisse de son refus de l'idéal de la ligne droite de la modernité, faisant perdre selon lui le lien au geste et à sa trace, ou de sa vision d'un environnement qui n'est pas ce qui nous entoure mais l'enchevêtrement qui nous constitue. Linda Sanchez connaît de près sa pensée, dont elle a nourri son intérêt pour des outils et des systèmes d'observation ou sa traduction matérielle de certains gestes (la chute, l'accident, la fuite). Qu'il s'agisse de son tissu fait avec du sable, matière insaisissable devenue peau, ou de sa vidéo poursuivant la trajectoire d'une goutte d'eau devenue presque animale, l'artiste joue avec les propriétés et les changements d'état de phénomènes physiques. Ses propositions assument pourtant une dimension moins scientifique que métaphorique – à l'image de cette chute de colonnes construites par l'artiste à l'identique de manière à les casser aux mêmes endroits, suivant une tentative de reproduire les conditions du hasard et de l'accident. Mais elle laisse aussi place à l'entropie, concernant sa collection de formes colonisées par du lichen orange, réunissant l'organique et le fabriqué, tout en laissant parler les éléments à sa place.

Lauréate du prix Découverte des Amis du palais de Tokyo et du prix Révélation Emerige.

« Les jours de pleine lune »

Jusqu'au 8 avril. La Tôlerie, centre d'art de Clermont-Ferrand. latolerie.fr



Exposition collective à la Villa Santo Sospir,

Saint-Jean-Cap-Ferrat, en avril.
Curateur : Éric Mangion.
villasantosospir.fr

Expositions personnelles

au 3 bis f d'Aix-en-Provence en mai, à l'IAC de Villeurbanne en juin et à la galerie Claudine Papillon à Paris en septembre.



Linda Sanchez,
11 752 mètres et des poussières...

2014, vidéo 4K, 71 minutes.
Photo : L.Sanchez/Courtesy Galerie Papillon/L.Sanchez.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la communication et de l'ADAGP.